



## Daniel Prevost dans le taxi de Jérôme Colin : L'interview intégrale



**Vous verrez, les comédies du futur c'est encore mieux.**

DANIEL PREVOST : Bonjour. Vous m'emmenez au Palais des Princes Evêques. SVP. Merci.

JÉRÔME COLIN : Je vous emmène avec plaisir.

DANIEL PREVOST : C'est gentil, merci.

JÉRÔME COLIN : Vous voulez vous débarrasser ?

DANIEL PREVOST : Oui mais il faudrait fermer la porte.

JÉRÔME COLIN : Vous me donnez des ordres tout de suite ?

DANIEL PREVOST : Si je vous les donne en fin de course, comment ça va se passer ?

JÉRÔME COLIN : Ok, on y va, c'est parti.

DANIEL PREVOST : Merci beaucoup. C'est loin ?



Regardez la diffusion d'Hep Taxi ! avec Daniel Prevost sur La Deux

JÉRÔME COLIN : Nous y allons. Vous avez chaud ?

DANIEL PREVOST : Ça va, pas trop. Si vous pouvez mettre un peu de chauffage c'est bien. Merci beaucoup. Je vais quand même enlever ma veste, si vous permettez.

JÉRÔME COLIN : Mettez-vous à l'aise.

DANIEL PREVOST : C'est loin ?

JÉRÔME COLIN : Je dirais 25 minutes.

DANIEL PREVOST : D'accord. J'enlève ma veste parce que je vais être mal à l'aise.

JÉRÔME COLIN : Ça je ne voudrais pas. Mais qu'est-ce que vous faites à Liège ?

DANIEL PREVOST : Je suis invité au Festival International du Film de Belgique. De Liège, pardon. C'est le deuxième Festival.

JÉRÔME COLIN : De comédie.

DANIEL PREVOST : De comédies oui. Pourquoi vous dites ça ?

JÉRÔME COLIN : Parce que c'est un Festival de comédies...

DANIEL PREVOST : Ce qui est important c'est que j'allais le dire. Il ne faut pas me parler alors.

JÉRÔME COLIN : D'accord, excusez-moi.

DANIEL PREVOST : Non, bien sûr, c'est comme ça.

JÉRÔME COLIN : Vous êtes client, en tant que spectateur, des comédies ? C'est quelque chose que vous aimez encore ?

DANIEL PREVOST : Là je suis invité.

JÉRÔME COLIN : Oui mais en tant que spectateur de cinéma, est-ce que vous êtes encore client de comédies ?

DANIEL PREVOST : Ah oui. Beaucoup.

JÉRÔME COLIN : C'est encore ce que vous allez voir ?

DANIEL PREVOST : Oui. J'aime beaucoup la comédie. Surtout quand elle est bien faite. Je suis assez fan.

JÉRÔME COLIN : Je ne suis pas encore très vieux mais je suis très vieux déjà parce que je préfère les comédies d'avant que les comédies de maintenant.

DANIEL PREVOST : C'est vrai ?

JÉRÔME COLIN : Oui.

DANIEL PREVOST : Vous verrez, les comédies du futur c'est encore mieux.

JÉRÔME COLIN : J'espère.

DANIEL PREVOST : On sera très étonné.

JÉRÔME COLIN : Vous connaissez Liège ?

DANIEL PREVOST : J'y suis venu l'année dernière. Je crois que j'ai déjà joué ici. Je me demande si je n'ai pas joué avec Balutin, Jacques Balutin, mon copain, on avait joué « Les stars », il y a 2 ans. J'avais joué à Bruxelles mais je crois me souvenir que j'avais joué là.

JÉRÔME COLIN : Je voudrais vous faire écouter quelque chose.

## PORTRAIT

**Je ne sais pas mais en tout cas c'est ce que je voulais faire. Mais c'est surtout que je ne voulais pas travailler.**

DANIEL PREVOST : Merci beaucoup. C'est très bien.

JÉRÔME COLIN : Elle vous aime bien.

DANIEL PREVOST : Pourquoi ? C'est très bien vu, c'est tout à fait bien résumé.

JÉRÔME COLIN : C'est vrai ? C'est bien résumé ?

DANIEL PREVOST : Oui. Tout à fait.

JÉRÔME COLIN : C'était bien la vie ?



Regardez la diffusion d'Hep Taxi ! avec Daniel Prevost sur La Deux

DANIEL PREVOST : La quoi ?

JÉRÔME COLIN : La vie.

DANIEL PREVOST : La vie de quoi ?

JÉRÔME COLIN : De manière générale, la vie c'était bien ?

DANIEL PREVOST : C'était ce qu'est toute une vie. Avec ses hauts et ses bas. Avec ses petits malheurs, ses petits bonheurs. C'est avec ça qu'on doit continuer et faire son chemin.

JÉRÔME COLIN : Vous n'avez pas laissé les petits malheurs vous empêcher de voir les petits bonheurs ?

DANIEL PREVOST : J'ai toujours lutté Monsieur. Ma vie est faite d'aspérités et ça continuera toujours jusqu'au bout. Chacun son truc.

JÉRÔME COLIN : Et vous êtes d'accord avec ça ?

DANIEL PREVOST : Avec quoi ?

JÉRÔME COLIN : Avec le fait qu'il y a des aspérités malheureusement...

DANIEL PREVOST : Bien sûr. Tout le monde a ses aspérités dont je parle. Ce n'est pas inhérent à moi.

JÉRÔME COLIN : Vous êtes né en banlieue parisienne ?

DANIEL PREVOST : Oui, tout à fait. Je suis né à Garches. Au-dessus de St Cloud.

JÉRÔME COLIN : Et à quel âge vous êtes-vous dit moi ce que je veux faire c'est de la scène ?

DANIEL PREVOST : Il y a longtemps. J'avais 14 ans à peu près.

JÉRÔME COLIN : Comment est-ce qu'on peut savoir ce qu'on va faire de sa vie à 14 ans ?

DANIEL PREVOST : Parce qu'on a envie et on est attiré. Il y a une attraction qui ne dépend pas spécialement de vous. C'est un chemin tracé. Une espèce de destin qui ne veut pas dire son nom.

JÉRÔME COLIN : C'est une évidence ? A 14 ans c'est une évidence.

DANIEL PREVOST : C'est ça.

JÉRÔME COLIN : Quelle chance dans une vie quand même.

DANIEL PREVOST : Je ne sais pas mais en tout cas c'est ce que je voulais faire. Mais c'est surtout que je ne voulais pas travailler. Je ne voulais pas rester dans un bureau toute une journée et ressortir le soir...

JÉRÔME COLIN : Ça vous effrayait ?

DANIEL PREVOST : C'est ça, oui.

JÉRÔME COLIN : Parce que vous l'aviez vu autour de vous ?

DANIEL PREVOST : Oui. J'avais ma mère qui travaillait dans un bureau, qui se levait à 6h, qui allait travailler, qui revenait... Pour moi c'était terrifiant.

JÉRÔME COLIN : Parce qu'elle n'était pas heureuse.

DANIEL PREVOST : Ce n'est pas ce que je veux dire, je suis en train de vous dire qu'elle n'avait pas choisi sa vie. Après ça on déduit ce qu'on veut. La vérité était là.

JÉRÔME COLIN : C'est difficile de choisir sa vie, parce qu'il faut une dose de courage qu'on n'a pas tout le temps, parce qu'il faut sauter quand même.

DANIEL PREVOST : Oui, c'est vrai. Il y a des gens à qui ça arrive facilement, le désir d'une vie future arrive tout de suite et puis d'autres il y a des hauts et des bas. Vous voyez ce que je veux dire. Le choix ne se fait pas si facilement que ça.

### **Le génie il est en vous...**

JÉRÔME COLIN : Et vous quand vous décidez que ce sera la scène, vous avez 14 ans, 15 ans, j'imagine que ce n'est pas aussi formel mais vous allez rentrer au Conservatoire assez vite...

DANIEL PREVOST : Au Centre d'Art Dramatique. Je ne suis jamais rentré au Conservatoire parce que j'ai toujours été refusé. J'ai été recalé 3 fois.

JÉRÔME COLIN : Ils ont l'œil ces gens-là.



Regardez la diffusion d'Hep Taxi ! avec Daniel Prevost sur La Deux

DANIEL PREVOST : Oui, absolument. Ils font le bon choix ces mecs-là. Je crois que ça doit toujours être comme ça.

JÉRÔME COLIN : Oui, peut-être qu'on ne voit pas le génie dès qu'il apparaît non plus.

DANIEL PREVOST : Le génie il est en vous mais comme vous êtes timide et un tout petit peu discret malgré tout, il faut faire attention. Vous faites attention de le cacher. Ensuite ça se révèle parce que vous sentez venir la force, monter la force en vous. C'est difficile d'affronter la vie en général. C'est très difficile.

JÉRÔME COLIN : Oh oui.

DANIEL PREVOST : Quoi oh ?

JÉRÔME COLIN : Je dis oh oui.

DANIEL PREVOST : Oui, c'est sûr.

JÉRÔME COLIN : Et au Centre d'Art Dramatique, quand vous y êtes, vous avez quel âge ? 17, 18 ans j'imagine.

DANIEL PREVOST : Oui c'est ça. J'avais coupé un peu mes études par le service militaire. Je suis revenu après...

JÉRÔME COLIN : C'est une libération ?

DANIEL PREVOST : Quoi ?

JÉRÔME COLIN : Là, d'être là avec des autres garçons et filles qui ont les mêmes aspirations, qui veulent faire la même chose que vous, c'est quitter un peu la maison, vous l'avez raconté dans des livres, quatre principalement plus autobiographiques, on sait que votre enfance n'était pas la plus simple de toutes, est-ce que quand vous arrivez au Centre d'Art Dramatique vous vous dites c'est derrière moi ?

DANIEL PREVOST : Oui, c'est un petit peu ça. J'avais une espèce de petit sentiment, un sentiment de petite revanche, c'était une petite porte ouverte.

JÉRÔME COLIN : Revanche ça veut dire quoi ?

DANIEL PREVOST : Quoi ?

JÉRÔME COLIN : Revanche, c'est quoi ?

DANIEL PREVOST : Prenez le dictionnaire. Je dirais que c'était une petite porte ouverte pour la vie. Pour une vie je dirais plus simple, plus heureuse. Et puis c'était un petit chemin vers ce que je voulais faire. Après il fallait monter les marches.

JÉRÔME COLIN : Il fallait monter les marches. Ce que je voulais faire c'était faire de la scène, être comédien, faire rire ? C'était quoi ? L'impulsion ?

DANIEL PREVOST : Oui c'est une bonne question. Oui je voulais faire rire. Surtout.

DANIEL PREVOST : En fait mon premier public c'était quand même les copains de la classe au Centre d'Art Dramatique où j'étais. Là mon professeur m'avait dit choisis plutôt... essaie de faire telle chose, essaie de travailler, entre guillemets, telle scène, il m'avait donné un truc, « L'avare », Molière, La Flèche, j'ai fait ça et je me suis aperçu que je faisais marrer. Je me suis dit ça c'est chouette. C'est tellement simple de faire rigoler, surtout avec votre physique.

**J'ai rencontré par miracle deux personnes magnifiques, qui m'ont suivi toute ma vie, c'était Jean Yanne et Michel Serrault.**

JÉRÔME COLIN : Quand vous entrez au Centre d'Art Dramatique, est-ce que la famille dans laquelle vous grandissez c'est une famille où on est cultivé ou c'est au Centre d'Art Dramatique que vous découvrez qu'éventuellement Molière existe ? Vous voyez ce que je veux dire ? Une espèce de terreau culturel ou pas.

DANIEL PREVOST : Si vous me dites tout ça c'est que vous avez tout lu donc on va s'arrêter là.

JÉRÔME COLIN : Non, je n'ai pas tout lu.

DANIEL PREVOST : C'est exactement la vérité. J'avais une famille un peu difficile et en même temps c'était tout à fait hors de ce que je faisais, de ce que j'allais faire. C'était complètement à côté, à l'opposé. Cette famille ne pouvait rien m'apporter de plus. Sauf qu'elle m'a apporté la liberté de faire trois années d'études au Centre d'Art Dramatique. Comme le Centre d'Art Dramatique était gratuit, on avait simplement la cantine à payer, juste ça, mais



Regardez la diffusion d'Hep Taxi ! avec Daniel Prevost sur La Deux

les cours que j'ai pris pendant trois ans c'était gratuit. Donc avant cette famille, c'est-à-dire mon père adoptif et ma mère étaient absolument contre tout ça. Comme j'avais été reçu grâce à un professeur qui s'appelait Harry Krimer, qui avait joué dans un très beau film... qui était Napoléon.... Non il a joué Rouget de Lisle dans le Napoléon d'Abel Gance. Abel Gance, si vous regardez dans les trucs de cinéma vous verrez ce que c'est. Il m'avait donné des cours, il m'avait fait faire du training si vous voulez, pour être reçu. Comme j'ai été reçu, je ne sais pas, on était 200, on a été 20 pris, j'ai été pris, ils ont accepté. Bien leur en a valu parce qu'en gros j'ai bien travaillé. Enfin j'étais doué, je reconnais. Excusez-moi.

JÉRÔME COLIN : C'est marrant parce que la première fois que vous avez utilisé le mot travail vous l'avez mis entre guillemets, et là vous dites j'étais doué. En boutade évidemment mais il doit y avoir quelque chose de ça. Est-ce qu'un acteur, ça s'apprend véritablement ou soit on est doué, soit on ne l'est pas ? Vraiment.

DANIEL PREVOST : Je pense que vous avez raison, c'est ça, c'est la vérité, ou vous êtes doué pour faire ce métier... cela dit il y a autre chose, il ne faut pas vous gourrer non plus, il ne faut pas rester simpliste, il y a le fait d'être doué, comme vous dites, être doué c'est autre chose, être doué c'est une chose, vous avez des facilités, des possibilités, mais il y a après tout un pan de ce qu'on appelle ce métier qu'on ne peut pas décrire, parce qu'après, vous sortez du Centre d'Art Dramatique et qu'est-ce que vous allez faire après ? On ne connaît personne dans le métier. Vous ne connaissez personne, personne ne vous connaît. Or moi il m'est arrivé une chose superbe. C'est qu'au sortir du Centre d'Art Dramatique, je suis sorti avec le fameux 1<sup>er</sup> prix dont je parle...

JÉRÔME COLIN : Dû au don.

DANIEL PREVOST : Exactement. Donc je suis sorti et par exemple, le Centre d'Art Dramatique c'était un très bel hôtel particulier, rue Blanche, à Paris, très grand, et j'avais un professeur qui s'appelait René Dupuis, qui fut dans son époque le découvreur d'« Irma la Douce », avec Colette Renard, là il m'avait dit, mon professeur qui m'aimait bien, y'a que les cons qui ne m'aiment pas, vous voyez ce que je veux dire ?

JÉRÔME COLIN : Merde, j'ai le même problème.

DANIEL PREVOST : Vous allez en baver !

JÉRÔME COLIN : Ça a commencé.

DANIEL PREVOST : Donc mon professeur m'a dit Daniel, viens me voir à la rentrée, l'examen avait eu lieu en juin, il me dit viens me voir à la rentrée, j'ai quelque chose pour toi. Je descends quelques marches plus bas, il y a un monsieur, qui était aussi professeur, qui s'appelait Jean-Marie Serreau, qui était le papa de Coline Serreau, et ce Jean-Marie Serreau avait sorti en France des gens comme Arthur Adamov, des gens de théâtre Samuel Becket, ces gens-là. Il m'a dit Prévost, venez me voir en août, septembre, j'ai du travail pour vous. D'accord Monsieur. Mais comme j'avais besoin d'argent, sortant de ce Centre d'Art Dramatique, j'ai foncé directement voir mon professeur René Dupuis et c'est là qu'il m'a dit Prévost, viens je t'engage, j'avais 12 lignes à faire dans la pièce, c'était une pièce d'un Monsieur qui a eu un grand succès littéraire qui s'appelait Pierre Daninos, le livre s'appelait « Un certain Monsieur Blot », il avait été adapté par un Monsieur qui s'appelait Robert Rocca, j'ai commencé à répéter, et j'ai rencontré par miracle deux personnes magnifiques, qui m'ont suivi toute ma vie, c'était Jean Yanne et Michel Serrault. A partir de là, je me suis accroché, mais comme ils m'aimaient, ils me trouvaient irrésistible – ce qui est vrai – ils m'ont pris en sympathie, en amitié et mon Dieu j'ai fait un petit bout de chemin avec eux, un grand bout de chemin avec eux. Quand ils avaient besoin de moi ils m'appelaient. Voilà, ça s'est passé comme ça.

JÉRÔME COLIN : Cette rencontre magique de Serrault et Jean Yanne, qui fait une vie hein.

DANIEL PREVOST : Oui, c'est des balises, le terrain à ce moment-là est balisé. Je trouve que c'est la chance, que je n'ai pas saisie, qui est venue à moi. Dans le métier je parle.

JÉRÔME COLIN : Je relisais Jean d'Ormesson, avec sa mort récente, je lisais une phrase où il disait « c'est dingue comme dans la vie il y a de très longues périodes où il ne se passe rien, et des secondes dans lesquelles il y a tout un monde ». Des secondes qui vont vraiment comprendre tout ce qui va suivre.

DANIEL PREVOST : C'est vrai. Il avait raison.

JÉRÔME COLIN : Là c'est ça évidemment.



Regardez la diffusion d'Hep Taxi ! avec Daniel Prevost sur La Deux



DANIEL PREVOST : Ce sont des minutes importantes hein. Qu'il faut saisir, il faut s'accrocher. Je ne suis pas groupie, je n'ai jamais été groupie... les gens, Serrault, Jean Yanne avec lesquelles j'ai fait vraiment de très belles choses, c'était des gens que j'admirais, mais je n'étais pas groupie, je ne suis pas du tout ça. La preuve, vous pouvez voir, dans ma petite carrière je n'ai jamais été comme ça, j'ai toujours été libre, électron libre comme on disait, Prévost est un électron libre.

JÉRÔME COLIN : Parce qu'avec Jean Yanne vous allez en faire des choses, il y aura les sketches à la télé, à la radio, il y aura 4 films, ou 5...

DANIEL PREVOST : 5 je crois.

JÉRÔME COLIN : 5 hein. Ça commence évidemment avec « Tout le monde il est beau, tout le monde il est gentil », « Moi y'en a vouloir des sous » ...

DANIEL PREVOST : « Les Chinois ».

JÉRÔME COLIN : « Les Chinois ». « Liberté, égalité, choucroute ».

DANIEL PREVOST : Exact.

JÉRÔME COLIN : Il y en a un 5<sup>ème</sup>...

DANIEL PREVOST : Oui mais je n'ai plus le titre, attendez... Peut-être pas 5. Je regarderai.

JÉRÔME COLIN : Je crois... Ça c'est incroyable évidemment. J'ai revu les sketches que vous faisiez autour de ce micro à la télévision, c'est à pleurer de rire.

DANIEL PREVOST : Oui, bien sûr.

JÉRÔME COLIN : Il y en a un où vous faites une espèce de commissaire de police qui pour tous les drames du monde, le racket des vieilles femmes, tout, il veut juste flasher sur le périph.

DANIEL PREVOST : Ah oui ça c'est...

JÉRÔME COLIN : Et malheur à celui qui va dépasser le 60.

DANIEL PREVOST : C'est vrai.

JÉRÔME COLIN : C'est dingue.

DANIEL PREVOST : Oui. Et son beau-frère est flic.

JÉRÔME COLIN : C'est génial.

DANIEL PREVOST : Il luttait contre... je ne sais plus, c'était un sketch où il luttait contre les manifestants professionnels. Ah non...

JÉRÔME COLIN : Non, ça c'est un autre.

DANIEL PREVOST : C'est un autre, ok c'est bon.

JÉRÔME COLIN : Est-ce que vous aviez l'impression... C'est quelle année ça, Daniel ?

DANIEL PREVOST : Je vais vous le dire. C'était en... je ne sais pas, 71, 72 ? 72, 73...

JÉRÔME COLIN : Est-ce que vous aviez l'impression, avec Serrault, avec Jean Yanne particulièrement là, pas de révolutionner quelque chose, on ne révolutionne jamais rien, mais quand même de faire quelque chose qui n'a pas été fait en matière de rire, de vraiment mettre un gros coup de pied, parce qu'il y aura Le Petit Rapporteur évidemment, Desproges, de mettre un gros coup de pied dans l'époque qui vous a précédé ?

DANIEL PREVOST : Non, pas du tout.

JÉRÔME COLIN : Pas du tout ?

DANIEL PREVOST : Vous savez, quand on fait des choses, moi c'est parce que j'y ai beaucoup réfléchi sur ce que vous dites là, je me dis on ne se rend pas compte, je le disais hier soir, on ne sait pas, au moment où il se passe quelque chose dans votre vie, et notamment dans votre vie professionnelle, on ne sait pas qu'on construit quelque chose, c'est pas vrai, on ne le sait pas, c'est comme ça, c'est comme vous dites ponctuel, momentané, comme ça, sur le coup, on dit des trucs parce qu'on veut gagner du pognon, on veut gagner sa vie, on veut rester dans le métier, on cherche des trucs, on cherche, mais dans ma tête à moi il n'y avait rien de spécialement nouveau. En plus vous savez on est seulement les continuateurs. On n'est pas... on continue. Avant nous il y a eu Francis Blanche, Pierre Dac, avant il y avait d'autres personnes drôles comme je ne sais pas moi, il y avait Alphonse Allais, Courteline, tous ces



Regardez la diffusion d'Hep Taxi ! avec Daniel Prevost sur La Deux

mecs-là, tous ces gens qui ont travaillé dans l'humour, qui ont jeté un regard différent, critique sur la société dans laquelle ils vivaient, sur cette période de leur vie, ben ils ont écrit, ils ont fait des choses, ils n'ont pas frayé des chemins, simplement leur esprit correspondait à l'époque dans laquelle ils vivaient et puis c'est tout. Après ça se passe, il y a d'autres personnes qui viennent, regardez les gens qui viennent derrière moi, ou devant, je ne sais pas comment on dit, ben ces gens-là ils font leur truc, en même temps, comme les codes ont changé ils utilisent les codes de la société dans laquelle ils vivent à cette période-là. C'est vachement bien ce que je viens de vous dire.

JÉRÔME COLIN : Oui c'était bien.

DANIEL PREVOST : C'est intéressant.

JÉRÔME COLIN : En plus grammaticalement très bien construit.

DANIEL PREVOST : Ah ben grammaticalement, ah ben dites donc, je m'y connais au niveau grammatical.

### **J'étais certain que j'allais être célèbre !**

JÉRÔME COLIN : C'était vraiment bien. Vous dites il fallait gagner sa vie, gagner un peu de pognon, rester dans le métier etc... vous ne parlez pas de la célébrité qui est naissant à ce moment-là mais c'est quand même fort...

DANIEL PREVOST : On ne s'en rend pas compte.

JÉRÔME COLIN : ... j'imagine. Vous parlez de revanche tout à l'heure... Quand vous arrivez à l'Ecole d'Art Dramatique c'est un peu une revanche sur l'enfance, mais quand vous commencez à être aimé, ce qui n'a pas été une spécialité dans votre enfance, est-ce que là du coup c'est aussi une revanche ?

DANIEL PREVOST : Non je ne crois pas.

JÉRÔME COLIN : Non ?

DANIEL PREVOST : Je ne crois pas. C'est une satisfaction. On est satisfait, on fait rire, on est satisfait, les gens vous applaudissent, bravo Daniel, ah M. Prévost, qu'est-ce que... ben on est satisfait. On est content. Etre là ce n'est pas une revanche.

JÉRÔME COLIN : Vous ne dites pas, vous ne découvrez pas quelque chose qui est l'amour très chaleureux des gens ?

DANIEL PREVOST : Non mais j'étais certain que j'allais être célèbre.

JÉRÔME COLIN : C'est vrai ?

DANIEL PREVOST : Oui c'est vrai.

JÉRÔME COLIN : Pas de doute ?

DANIEL PREVOST : Non. Pas de doute. Sauf que je savais qu'il y avait des difficultés, qui étaient des difficultés, comment dirais-je, des difficultés quotidiennes, hebdomadaires.

JÉRÔME COLIN : Lesquelles ?

DANIEL PREVOST : Ben c'est ce que je viens de vous dire, c'est difficile. Parce que vous savez, maintenant on parle de réseaux, il n'y avait pas de réseaux à mon époque, moi je ne sais pas ce que c'était les réseaux, je ne connaissais que deux personnes moi, Serrault et Jean Yanne.

JÉRÔME COLIN : Ce n'était pas les pires hein.

DANIEL PREVOST : Non mais juste pour vous dire ça, c'était ça. Eux c'était pareil. Visiblement ils ont fait comme moi.

### **« Le petit Rapporteur ».**

JÉRÔME COLIN : Le petit Rapporteur vous en gardez un souvenir particulier ?

DANIEL PREVOST : Oui mais je n'en parle pas.

JÉRÔME COLIN : Ça vous fait chier.

DANIEL PREVOST : Oui.

JÉRÔME COLIN : C'est trop. C'est trop loin ou...



Regardez la diffusion d'Hep Taxi ! avec Daniel Prevost sur La Deux

DANIEL PREVOST : Vous n'êtes pas obligé de dire ça vous fait chier.

JÉRÔME COLIN : Ça vous ennuie ?

DANIEL PREVOST : Ça vous ennuie, voilà c'est bien.

JÉRÔME COLIN : Excusez-moi.

DANIEL PREVOST : Non, y'a pas de problème. Vous n'avez pas à vous excuser non plus.

JÉRÔME COLIN : Grammaticalement c'était vraiment moins bien évidemment.

DANIEL PREVOST : Oui.

JÉRÔME COLIN : Oui, ce n'était pas bien. Je dirais même que c'était un peu à chier.

DANIEL PREVOST : Non, donc je n'en garde pas... je garde simplement une... c'est qu'on ne s'est pas rendu compte, avec Desproges par exemple, quand on faisait le boudin blanc ou des machins comme ça, comment ça s'appelle, je ne sais plus, on a fait 2, 3 trucs... mais on ne se rendait pas compte qu'on allait passer à cette petite postérité avec ces sketches qui n'en était quasiment pas, on faisait ça sur le coup, surtout pour gagner du pognon, parce qu'on n'avait pas de pognon.

### « Jeux interdits » ...

JÉRÔME COLIN : Et le cinéma ça arrive assez vite aussi ?

DANIEL PREVOST : Oui. Enfin bon ce n'est pas si extraordinaire que ça. C'est Jean, c'est Jean Yanne qui m'a fait faire mon premier film, ça s'appelait « Erotissimo » ...

JÉRÔME COLIN : Oh !

DANIEL PREVOST : Oui c'était après 68 tout ça. C'était avec Annie Girardot et c'est Jean qui m'a fait engager dans le film.

JÉRÔME COLIN : Et qu'est-ce que vous aimez dans ce métier, quand vous le découvrez au début, de faire du cinéma ?

DANIEL PREVOST : Je trouve que ça c'est épatant parce que moi j'ai toujours rêvé de ça, enfin j'ai rêvé d'abord de jouer la comédie, ensuite j'avais vu un très joli film, un très beau film, pas très joli, très beau film, dans les années 53, j'avais vu un film, j'étais allé avec ma grand-mère au cinéma, et j'avais vu ce film qui s'appelait « Jeux interdits ».

« Jeux interdits » c'était avec...

JÉRÔME COLIN : Brigitte Fossey.

DANIEL PREVOST : Avec Brigitte Fossey et Georges Poujouly. J'étais petit garçon, j'avais le même âge que Poujouly. J'avais trouvé cette histoire très belle et comme je suis sensible et émotif, et que je suis une éponge, je m'étais totalement identifié à ce petit garçon. Et ça me plaisait. J'avais envie de faire ça, comme ça, c'était mon premier petit désir. Vous voyez ce que je veux dire ?

JÉRÔME COLIN : La police. Moi quand je vois la police j'ai 30 pulsations cardiaques en plus par minute. Ça me stresse.

DANIEL PREVOST : C'est vrai ? Ça vous fait avancer davantage.

JÉRÔME COLIN : Je ne sais pas, ça me stresse.

DANIEL PREVOST : Ça vous fait vieillir.

JÉRÔME COLIN : Oui à chaque fois je prends des cheveux blancs.

DANIEL PREVOST : Oui.

JÉRÔME COLIN : Je les ai croisés souvent.

JÉRÔME COLIN : Il y a une photo qui va sortir à côté de vous. Je sais que c'est particulier mais c'est vrai.

DANIEL PREVOST : Une photo ?

JÉRÔME COLIN : Regardez, il y a une imprimante là, il y a une photo qui va sortir juste là, près de votre casquette.



Regardez la diffusion d'Hep Taxi ! avec Daniel Prevost sur La Deux



DANIEL PREVOST : Ah bon ?

JÉRÔME COLIN : Je l'entends. Je ne sais pas ce que c'est. Je ne sais rien.

DANIEL PREVOST : Elle va sortir d'où ?

JÉRÔME COLIN : Elle va sortir du petit trou, là.

DANIEL PREVOST : Ah bon ?

JÉRÔME COLIN : Vrai ou faux ?

DANIEL PREVOST : Là je ne vois rien.

JÉRÔME COLIN : Ça va peut-être arriver.

DANIEL PREVOST : Oui...

JÉRÔME COLIN : Peut-être que ça ne fonctionne pas en même temps, vous savez, la technologie...

DANIEL PREVOST : C'est bien.

JÉRÔME COLIN : Oui c'est bien.

DANIEL PREVOST : Ah il y a quelque chose. Tiens !

JÉRÔME COLIN : Ah elle est sortie. C'est quoi ? Qu'est-ce donc ? Si vous pouvez la montrer à la caméra c'est gentil.

DANIEL PREVOST : Oh, « Jeux interdits ».

JÉRÔME COLIN : C'est ça ?

DANIEL PREVOST : C'est géant ! « Jeux interdits ».

JÉRÔME COLIN : C'est beau hein.

DANIEL PREVOST : Bravo. Vous avez eu ça comment ? C'est génial.

JÉRÔME COLIN : Je ne sais pas.

DANIEL PREVOST : Non mais c'est très bien. Bien sûr c'est facile mais c'est étonnant quand même, bravo. Il y avait Brigitte Fossey, il y avait le petit gars-là, Georges Poujouly, oui c'est ça, un film de René Clément bien sûr. C'est magnifique.

JÉRÔME COLIN : C'est beau cette expression que vous avez utilisée, le premier petit désir.

DANIEL PREVOST : Ben oui.

JÉRÔME COLIN : Ce n'est que ça la vie en fait.

DANIEL PREVOST : Bien sûr.

JÉRÔME COLIN : Avoir des désirs, et les poursuivre, enfin je veux dire que si on n'a pas ça...

DANIEL PREVOST : Et qui s'amplifient au fil des ans.

JÉRÔME COLIN : Et qui s'amplifient.

DANIEL PREVOST : Oui. Et puis qui prennent différentes directions bien sûr. Moi personnellement je suis une personne de passions. C'est-à-dire que... de passions, c'est-à-dire qu'en même temps je suis curieux de tout et quand on est curieux on est mû par une passion, par quelque chose, parce que ce n'est pas n'importe comment qu'on dit tiens je veux faire ça, oh je veux faire ça... à chaque fois on a une espèce de pulsation, je dirais une pulsation de désir. Qu'est-ce que c'est fort ce que je viens de dire, c'est incroyable.

JÉRÔME COLIN : Et une fois de plus c'était grammaticalement parfait.

DANIEL PREVOST : Comment ?

JÉRÔME COLIN : Et une fois de plus c'était grammaticalement parfait.

DANIEL PREVOST : Oui mais c'est beau dites donc votre truc, là. Une belle technologie comme vous dites. Vous me la laissez ?

JÉRÔME COLIN : Je peux vous la donner.

DANIEL PREVOST : La donner, je vais vous la payer.

JÉRÔME COLIN : Non, non...

DANIEL PREVOST : Avec tout le pognon que vous allez vous faire...

JÉRÔME COLIN : Vous payerez la course, on va s'entendre comme ça.

DANIEL PREVOST : Ah oui dites donc, il faudrait qu'on regarde à combien on est là parce que...



Regardez la diffusion d'Hep Taxi ! avec Daniel Prevost sur La Deux

JÉRÔME COLIN : On est déjà à 43 euros.

DANIEL PREVOST : Ah oui d'accord. Bon ça ira. Jusqu'à 500 ça va. Merci beaucoup en tout cas. Alors, pour rester sur cette histoire de « Jeux interdits », j'avais également vu un film, et ça je le cite aussi dans mon prochain livre, ça s'appelait « Le garçon sauvage ». C'était avec Madeleine Robinson et un monsieur qui s'appelait Franck Villard. C'était des très belles vedettes à l'époque. Et l'histoire de ce « Garçon sauvage » c'est donc l'histoire de ce petit garçon qui vit seul avec sa maman, et qui déteste un jour un ami de sa mère, qui vient dans cette maison, il le déteste. Et moi je m'étais aussi projeté dans l'image de ce petit garçon qui détestait, vous voyez ce que je veux dire...

JÉRÔME COLIN : C'était votre histoire.

DANIEL PREVOST : Oui c'est ça. Progressivement je l'ai transformée, je l'ai sublimée, voilà je l'ai transformée un petit peu mais toujours en restant dans cette espèce de vérité qui fait ma vie entière. Voilà, en gros. Ça c'est intéressant parce qu'au moins on raconte des choses je dirais pas seulement qui toucheront les gens mais c'est une pierre apportée à l'édifice.

### **C'est tout un pan de ma vie qui est parti !**

JÉRÔME COLIN : L'écriture, vous le disiez, vous êtes encore en train de préparer un livre là ?

DANIEL PREVOST : Oui.

JÉRÔME COLIN : L'écriture c'est une des grandes histoires de votre vie, il n'y a pas que les planches et le cinéma, vous avez quand même écrit 14 livres là maintenant...

DANIEL PREVOST : Oui.

JÉRÔME COLIN : Il y a eu évidemment les livres plus autobiographiques comme « Coco belles-nattes », comme « Le pont de la révolte », comme...

DANIEL PREVOST : « Madame B. ».

JÉRÔME COLIN : « Le passé sous silence », « Madame B. », sur cette femme qui était votre institutrice...

DANIEL PREVOST : Exactement.

JÉRÔME COLIN : Et qui aussi changé votre vie, qui est la femme lumineuse de votre enfance.

DANIEL PREVOST : Oui. Mais vous connaissez tout.

JÉRÔME COLIN : Sur vous ?

DANIEL PREVOST : Oui.

JÉRÔME COLIN : Pas tout, non.

DANIEL PREVOST : Si. Vous n'avez qu'à me raconter tout.

JÉRÔME COLIN : Justement...Il y a des choses que je ne sais pas, évidemment.

DANIEL PREVOST : Ah bon ?

### **SEQUENCE MUSICIENS**

JÉRÔME COLIN : Ah j'adore les gens qui jouent de la musique dans la rue.

DANIEL PREVOST : Oui ça c'est géant. Il faut leur donner de l'argent.

JÉRÔME COLIN : Je ne sais pas s'ils font ça pour ça.

DANIEL PREVOST : Qui m'a ouvert ça (*ouverture vitre*)

DANIEL PREVOST : C'était très beau. Tu peux fermer là ? C'est bien.

JÉRÔME COLIN : Là vous me devez des explications.

DANIEL PREVOST : Non mais attends, c'est bien ça. Tu te rends compte ?

JÉRÔME COLIN : C'est quoi ?



Regardez la diffusion d'Hep Taxi ! avec Daniel Prevost sur La Deux

DANIEL PREVOST : C'est une chanson que le chanteur Idir chante depuis 40 ans, le chanteur Idir qui est un chanteur kabyle, et les paroles sont de Ben Mohamed, la musique est d'Idir.

JÉRÔME COLIN : Et vous adorez cette chanson.

DANIEL PREVOST : Ben j'adore, c'est un petit peu... je dirais que c'est un peu ma couleur, je reviens un peu à mes origines de temps en temps je veux dire, c'est bien et je chante, je l'ai chantée des centaines de fois.

JÉRÔME COLIN : Elle raconte quoi cette chanson ?

DANIEL PREVOST : C'est une légende, en gros c'est une légende, je vous le dis très vite en français, c'est « papa ouvre-moi la porte, j'ai peur de l'animal sauvage dans la montagne, remue tes colliers pour que je puisse te reconnaître, ouvrir la porte... », c'est ça en gros. Et puis on raconte toute l'histoire que le vieux est enveloppé dans son... que la jeune fille est derrière son métier à tisser, ça raconte un peu tout le côté sociologique...

JÉRÔME COLIN : Quelle belle chanson. Il faut quand même expliquer aux gens parce que ceux qui n'ont pas lu vos livres ou qui ne regardent pas la télé...

DANIEL PREVOST : Ils n'ont qu'à le lire.

JÉRÔME COLIN : Ça fera des droits d'auteur.

DANIEL PREVOST : Oh oui.

JÉRÔME COLIN : Parce que dans ces 4 livres plutôt autobiographiques vous racontez cette histoire qui est une histoire de vie assez folle...

DANIEL PREVOST : Une histoire d'hommes.

JÉRÔME COLIN : Une histoire d'hommes, elle est quand même particulière. Ce n'est pas l'histoire de tous les hommes.

DANIEL PREVOST : Moi je suis particulier.

JÉRÔME COLIN : Doué et particulier.

DANIEL PREVOST : Attendez !

JÉRÔME COLIN : Et en plus en grammaire très calé.

DANIEL PREVOST : Très fort, très haut.

JÉRÔME COLIN : Très haut. En fait vous êtes, on vous raconte quand vous êtes petit que vous n'avez pas de père, qu'il a disparu, vous allez avoir un père adoptif avec qui je pense c'est difficile, et en fait vous allez croire cette histoire jusqu'à très tard dans votre vie, jusqu'au moment où vous allez avoir 36 ans. Ce qui est énorme évidemment. C'est la moitié d'une vie. Comment vous apprenez qu'en fait vous avez un père ?

DANIEL PREVOST : Ça il faut le lire. Je ne vais pas vous raconter 360 pages.

JÉRÔME COLIN : Mais très brièvement svp.

DANIEL PREVOST : Oui mais ça y est, c'est fait. C'est simple, c'est qu'un jour... en fait, en gros, c'est mon épouse qui était danoise, qui est décédée maintenant, qui m'a dit mais Daniel, moi j'ai toujours été terrorisé par ma mère, on n'est pas les seuls dans ce cas-là je vous précise, il y a une tripotée de gens, de femmes et d'hommes qui sont complètement bloqués par quelqu'un...

JÉRÔME COLIN : Par leurs parents.

DANIEL PREVOST : Oui c'est ça. Quelqu'un de leur famille etc... Donc on se tait. Puis un jour on en a marre, on est poussé par je ne sais quoi, et on dit il faut absolument que je sache. Ben voilà, j'ai poussé la porte de... j'ai poussé les pyramides, et j'ai déplacé des montagnes. C'est très simple.

JÉRÔME COLIN : Vous apprenez à 36 ans que votre papa est un ouvrier kabyle, algérien donc, vous l'apprenez dans une France et peut-être dans une région où l'Algérien n'est quand même pas le meilleur ami de l'homme, et peut-être où l'ouvrier aussi, j'en sais rien, mais qu'est-ce qui fait qu'à 36 ans finalement vous acceptez la nouvelle, mais en fait j'ai lu que c'est 17 ans plus tard seulement, 17 ans, à 53 ans, que vous allez enfin aller là-bas découvrir vos origines. Et ça, ça me pose question. Pourquoi est-ce qu'il y a 17 ans entre le moment où vous apprenez et le moment où vous y allez ?



Regardez la diffusion d'Hep Taxi ! avec Daniel Prevost sur La Deux

DANIEL PREVOST : Parce que je ne sais pas par quel bout prendre le problème si vous voulez, de quelle manière je peux conclure cette histoire, je ne sais pas. Là le problème est posé, maintenant il s'agit de le résoudre. Et, je ne sais pas, ce n'est pas évident. Je tourne en rond dans ma petite tête, et puis un jour je me dis je vais y aller. J'ai rencontré des cousins ici qui savaient l'histoire, des vieux cousins, qui m'ont emmené au bled pour retrouver ma tante et mes cousins.

JÉRÔME COLIN : Et là, quand on vous emmène au bled, est-ce que la pièce du puzzle se met ? Est-ce que cet enfant, qui comme tous les enfants hein, on ne pose pas tout droit, on construit un peu de travers, avec les obligations qu'on a, mais est-ce que là vous vous dites putain je suis au bon endroit ? Non. Je suis au bon endroit.

DANIEL PREVOST : Oui, c'est sûr.

JÉRÔME COLIN : C'est vrai ?

DANIEL PREVOST : Oui.

JÉRÔME COLIN : Tout de suite ?

DANIEL PREVOST : Oui. C'est la vérité. C'est encore quelque chose de tout neuf et en même temps d'émerveillement, et en même temps après, petit à petit, comme on n'est pas non plus des cons on relativise. Il y a une espèce de, comment vous dites, on est heureux sur le coup. Après il va falloir construire autre chose. Donc il y a aussi l'usure du temps. Il va falloir que je refasse... que je remonte la pente. Vous comprenez ce que je veux dire ? Il faut la remonter la pente de la vie. Joli, la pente de la vie. Donc j'ai fait ce que j'ai pu, je pense que j'ai fait pas mal, que je n'ai pas fait mal, et que j'ai... en gros c'était le destin. Le destin, il aurait pu être autrement hein.

JÉRÔME COLIN : Ça aurait été plus simple évidemment.

DANIEL PREVOST : Mais bon voilà, ça n'est pas le bureau des pleurs. C'est plutôt allez, faisons avec maintenant.

JÉRÔME COLIN : Oui c'est ça.

JÉRÔME COLIN : Mais vous êtes un autre homme après ? Après 53 ans ? Quand vous avez touché cette origine-là et qu'elle va vous... parce qu'on le sait, vous apprenez la langue...

DANIEL PREVOST : J'essaie.

JÉRÔME COLIN : Comment ?

DANIEL PREVOST : Je dis j'essaie d'apprendre la langue.

JÉRÔME COLIN : Oui. Ça veut dire que vous vous reconnaissez...

DANIEL PREVOST : Il y a une volonté de se reconstruire. Construire une part de vous-même.

JÉRÔME COLIN : Il est comment l'homme d'après par rapport à l'homme d'avant ? Qu'est-ce qui a changé ?

DANIEL PREVOST : Rien.

JÉRÔME COLIN : Rien ?

DANIEL PREVOST : Non. Rien. Si ce n'est une connaissance approfondie, un peu approfondie de soi-même.

JÉRÔME COLIN : C'est important.

DANIEL PREVOST : Ne parlez pas en même temps que moi. C'est une volonté, vous voyez, on se dit ça y est, on s'est reconstruit... Et puis après ? Après ben on continue quand même parce qu'on a la descendance... C'est logique mais je ne sais pas si ça vous fait murir. Je ne sais pas du tout. Je ne connais pas ce truc-là. Je sais simplement qu'à chaque fois, comment dirais-je, à chaque fois c'est une expérience douloureuse, pour arriver à ça. C'est ce que je vous disais tout à l'heure, c'est un peu mon destin.

JÉRÔME COLIN : Vous avez fait comment avec la chose la plus bouillante de cette histoire ? C'est la colère. Moi en tout cas ça m'inspire de la colère.

DANIEL PREVOST : C'est exactement ça.

JÉRÔME COLIN : Qu'est-ce que vous avez fait avec cette colère-là ? Comment vous avez fait ?

DANIEL PREVOST : C'est ce que vous venez de dire, c'est la colère, c'est mais comment ça se fait, j'ai tout un pan de ma vie qui est parti. Ou qui n'est pas venu. C'est un pan de ma vie. Merde alors... Mais ce n'est pas... Après la colère s'apaise. N'oublions pas.

JÉRÔME COLIN : Oui ? Celle-là elle s'apaise ?



Regardez la diffusion d'Hep Taxi ! avec Daniel Prevost sur La Deux

DANIEL PREVOST : Oui. On apaise un peu tout ça et puis la vie fait son chemin, on a des trucs à faire, et puis on oublie petit à petit.

### **Cette dame envoie une carte postale assassine...**

JÉRÔME COLIN : Est-ce que l'écriture a été un des apaisements ? D'écrire cette histoire.

DANIEL PREVOST : Non.

JÉRÔME COLIN : Ou rien à voir.

DANIEL PREVOST : Non.

JÉRÔME COLIN : Ça ne change rien.

DANIEL PREVOST : Non, pas du tout.

JÉRÔME COLIN : Parce qu'on dit des fois que si c'est mis sur le papier, on le dépose quelque part...

DANIEL PREVOST : Non, je ne crois pas à ça. Je crois que, au contraire je pense que lorsqu'on écrit, comme vous le dites justement, quand on écrit on met simplement à plat des événements. Et puis des états d'âme comme vous dites aussi. Mais ce n'est pas du tout...

JÉRÔME COLIN : Parce qu'il y a de la colère dans ce que vous écrivez, on le sent, vous utilisez des mots très forts...

DANIEL PREVOST : C'est fait pour ça.

JÉRÔME COLIN : Oui. C'est fait pour ça. Ce qui m'avait le plus frappé c'était la carte postale, je m'en souviens...

DANIEL PREVOST : Ah oui.

JÉRÔME COLIN : Donc vous recevez après, je ne sais plus quel âge vous avez à cette époque-là, mais vous n'êtes plus un jeune homme...

DANIEL PREVOST : 53.

JÉRÔME COLIN : Vous avez 53 ans et vous recevez une carte postale de votre maman, qui est sidérante.

DANIEL PREVOST : Oui. Mais ça c'est aussi...C'est pour ça qu'il ne faut pas parler de psychanalyse, il faut simplement parler d'analyse, de réflexion, c'est-à-dire que cette dame envoie une carte postale assassine...

JÉRÔME COLIN : Sur laquelle il est écrit...

DANIEL PREVOST : Mais, attendez, je finis, laissez-moi finir, une carte postale assassine mais on peut comprendre après réflexion, après des années plus tard, on peut comprendre que c'était, j'emploie l'imparfait, que c'était aussi une manière, une ultime manière de se défendre. Qu'est-ce que vous voulez dire de plus ? Après c'est fini, ce n'est pas pour ça qu'on redevient plus calme mais moi je le comprends. Il faut beaucoup d'années pour le comprendre. Il ne faut pas, je dirais balancer ça comme ça, il faut un peu de réflexion et la réflexion on ne l'a pas tout de suite, au bon moment.

JÉRÔME COLIN : Pour que les gens comprennent, sur cette carte postale, en gros, il est écrit « ton père était une merde, un illettré ». En gros.

DANIEL PREVOST : Oui, c'est ça.

JÉRÔME COLIN : Est-ce que le travail a été quelque chose d'important ? A savoir vraiment pour garder le cap. Comme une épouse magnifique peut l'être. Vous voyez ? Ces choses qui nous aident à garder le cap malgré les coups qui viennent sur le côté.

DANIEL PREVOST : Non.

JÉRÔME COLIN : Est-ce que le travail ça a été important ?

DANIEL PREVOST : Non.

JÉRÔME COLIN : Pas du tout.

DANIEL PREVOST : Non pas du tout. Vous savez quand il se passe des événements de cette manière dans la vie, enfin pour moi en tout cas, on ne pense qu'à ça. On ne pense qu'à ça, à cette dévalorisation de l'être et pas une vie



Regardez la diffusion d'Hep Taxi ! avec Daniel Prevost sur La Deux



sublimée par le travail, non, pas du tout. La seule chose à laquelle je crois c'est à la présence de mon épouse, qui m'a aidé et qui m'a soutenu à bout de bras. Je parle de mon épouse avant...

JÉRÔME COLIN : Yette.

DANIEL PREVOST : C'est ça. A part ça vous me dites des choses drôles ou pas ? Allez-y parce que c'est long là.

JÉRÔME COLIN : Ma femme me dit la même chose souvent. Je dis merci chérie. Je le prends de qui ça vient.

**« Le dîner de cons » c'est un peu comme la Légion d'Honneur.**

JÉRÔME COLIN : Je vous avais adoré dans « Uranus ».

DANIEL PREVOST : Ah oui.

JÉRÔME COLIN : De Claude Berri. Qu'est-ce que c'était bien.

DANIEL PREVOST : Oui c'était très bien.

JÉRÔME COLIN : C'était les premières fois où vous aviez... parce que vous aviez un rôle ce n'était pas rien hein...vous aviez un rôle plus dramatique...

DANIEL PREVOST : Oui.

JÉRÔME COLIN : C'était une des premières fois dans votre carrière ou pas ? Vous aviez déjà eu avant quand même....

DANIEL PREVOST : Je crois que oui, je crois que vous avez raison. C'est ça.

JÉRÔME COLIN : Oui ? C'était incroyable ce film. Quel casting de dingue !

DANIEL PREVOST : Oui. C'est la première fois d'ailleurs où j'ai rencontré Gérard Depardieu. La première fois. On se connaissait peut-être par écran interposé, mais c'était la première fois effectivement.

JÉRÔME COLIN : C'est quoi les films que vous avez faits qui ont une place particulière ?

DANIEL PREVOST : Pour moi ?

JÉRÔME COLIN : Oui.

DANIEL PREVOST : Je ne sais pas. J'ai fait 3, disons 4 films en gros sur 90 ou 100 je crois. J'en ai fait 4 dont je garde un souvenir fort, affectif.

JÉRÔME COLIN : Lesquels ?

DANIEL PREVOST : C'était « Le dîner de cons », c'est sûr...

JÉRÔME COLIN : Où vous avez le César.

DANIEL PREVOST : Oui et puis un téléfilm que j'ai fait, qui s'appelait « Monsieur Joseph », un très beau téléfilm, que vous n'avez pas vu.

JÉRÔME COLIN : Non. Je ne l'ai pas vu.

DANIEL PREVOST : Ça se voit tout de suite à votre réaction.

JÉRÔME COLIN : On ne peut pas tout connaître.

DANIEL PREVOST : Votre non réaction. C'est un très beau film.

JÉRÔME COLIN : D'accord.

DANIEL PREVOST : Et puis j'ai fait « Les petits ruisseaux ».

JÉRÔME COLIN : De Pascal Rabaté.

DANIEL PREVOST : De Pascal, oui. Et puis j'ai fait... j'avais fait « Volpone » avec Gérard Depardieu. Un très beau truc.

JÉRÔME COLIN : Les films de Jean Yanne.

DANIEL PREVOST : Les films de Jean oui, mais ce n'est pas pareil. Ce n'est pas le même compartiment. Vous voyez ce que je veux dire ? Ça n'a rien à voir. Plus je suis arrivé dans les années plus les choses me nourrissaient davantage. Après j'ai fait un autre téléfilm, que vous n'avez pas vu, qui s'appelait « René Bousquet ».

JÉRÔME COLIN : Pas vu non plus.

DANIEL PREVOST : Il faut sortir, il faut le voir.

JÉRÔME COLIN : Mais j'ai vu « Le dîner de cons », je vous jure.



Regardez la diffusion d'Hep Taxi ! avec Daniel Prevost sur La Deux

DANIEL PREVOST : « Le diner de cons » c'est un peu comme la Légion d'Honneur. Tout le monde me parle du « Diner de cons » mais il n'y a pas que ça.

JÉRÔME COLIN : J'imagine, il n'y a pas que ça, mais ça a un impact particulier.

DANIEL PREVOST : Bien sûr. C'est juste pour vous dire ça.

JÉRÔME COLIN : Où vous jouez ce qu'on appelle communément un fieffé enculé.

DANIEL PREVOST : Dans quoi ?

JÉRÔME COLIN : Dans « Le diner de cons ». Un sale type. Fermé. Rigide. Procédurier.

DANIEL PREVOST : Oui.

JÉRÔME COLIN : Ça, ça vous fait jouir.

DANIEL PREVOST : Non.

JÉRÔME COLIN : De les jouer.

DANIEL PREVOST : Non.

JÉRÔME COLIN : C'est marrant parce que c'est une interprétation jouissive je trouve.

DANIEL PREVOST : Non mais ce que vous ne comprenez pas, vous ne comprenez rien, c'est qu'en fait vous êtes comme les lambdas, vous êtes comme tous les gens qui parlez par formules qui passent de génération en génération.

JÉRÔME COLIN : C'est-à-dire ?

DANIEL PREVOST : Quand on joue quelque chose, moi je ne prends pas de plaisir à jouer, je joue parce que j'ai envie de jouer. Le plaisir est avant. Le plaisir est de ce dire oh chouette je vais jouer ça. Ça c'est le premier truc. Ensuite vous êtes totalement branché dans ce personnage ou cette histoire mais il y n'y a pas de plaisir là-dedans. Si on fait rire dans « Le diner de cons » c'est parce qu'il est très bien écrit et puis vous avez les copains acteurs autour de vous. Mais ce que je veux dire c'est quand les gens vous disent vous avez dû vous marrer avec ça, laissez-moi tranquille. Laissez-moi avec vos lieux communs. C'est un travail que nous faisons. Et ça veut dire que nous nous investissons avec bonheur si tant est qu'on peut avoir du bonheur là-dedans, on s'investit et on est content d'avoir un résultat et de voir ce résultat par les rires. Mais ce n'est pas vrai, on n'est pas en train de se marrer, enfin moi personnellement je récite. A part ça tout va bien.

JÉRÔME COLIN : D'accord, vous l'avez fait très clairement. Je peux vous le dire, vous l'avez fait très clairement. Le message est passé en tout cas de mon côté. Il y a des acteurs qui disent qu'ils ont la jouissance du jeu.

DANIEL PREVOST : Oui. Mais j'aime jouer, ce n'est pas ça, moi j'aime jouer, je suis un passionné mais on travaille sérieusement. Déconnons dans la vie, allons-y.

## **SEQUENCE MANIFESTANTE PROFESSIONNELLE**

### **Yanne, Michel Serrault, ils m'ont donné de la nourriture.**

JÉRÔME COLIN : Vous avez vu, à Liège ça manifeste.

DANIEL PREVOST : Ah bon ?

JÉRÔME COLIN : Pour tout. Elle manifeste pour tout. La lutte c'est classe. Paix en Israël. Les réacteurs nucléaires. Aussi les salaires. C'est ce qu'on appelle une manifestante professionnelle.

DANIEL PREVOST : Ça c'est drôle. Vous l'avez fait exprès. C'est bien.

JÉRÔME COLIN : Elle a Balance ton porc en dessous de ses manches. Vous avez vu ?

DANIEL PREVOST : Non. Ah bon, c'est marqué ?

JÉRÔME COLIN : Là en dessous de ses manches elle a d'autres revendications. Regardez. Une professionnelle.

DANIEL PREVOST : C'est bien.

JÉRÔME COLIN : Et vous avez vu le petit Love Daniel ?

DANIEL PREVOST : Oui j'ai vu. C'est très mignon. Vous avez tout préparé alors.



Regardez la diffusion d'Hep Taxi ! avec Daniel Prevost sur La Deux

JÉRÔME COLIN : Qu'est-ce que c'est marrant ce sketch. Le manifestant professionnel.

DANIEL PREVOST : Ah oui.

JÉRÔME COLIN : Avec Jean Yanne. Qu'est-ce que c'est rigolo. Il manifeste pour tout et il a fait une école.

DANIEL PREVOST : Ah oui. Un très bon truc. On voit tout ça sur Internet d'ailleurs.

JÉRÔME COLIN : Oui. Qui écrivait ?

DANIEL PREVOST : Jean.

JÉRÔME COLIN : C'est Jean qui écrivait tout.

DANIEL PREVOST : Oui.

JÉRÔME COLIN : Vous en avez rencontrés, ce qu'on appelle – vous allez m'engueuler, je le sais avant de le dire – des gens géniaux ? Pour pas dire des génies. Des gens géniaux, qui ont quelque chose que les autres n'ont pas. Dans ce métier est-ce que vous avez rencontré beaucoup ?

DANIEL PREVOST : Oh certainement. Je ne me rappelle plus très bien. Je pense que oui.

JÉRÔME COLIN : Est-ce que Jean Yanne c'était ça ?

DANIEL PREVOST : Le premier qui me vient à l'esprit c'est Jean Yanne. Il n'a de cesse que de continuer à habiter ma tête, sans cesse...C'est un type qui a beaucoup compté pour moi et pour d'autres, pour des milliers de gens, il ne faut pas se leurrer. D'abord c'est Jean. Sa vision à lui, sa vision du monde. Après il y a eu Michel Serrault. Je les mets à égalité dans leur personnalité. Quelque chose d'intrinsèque, des trucs en eux qui... Ce n'est pas la peine d'utiliser des qualificatifs, des adjectifs, on s'en fout, ça n'a pas d'importance. On redécouvre leur œuvre ou en tout cas on la garde en soi parce qu'on sait que c'est quelque chose de tout à fait particulier.

JÉRÔME COLIN : En même temps on s'en fout et je ne suis pas totalement d'accord avec vous, parce qu'il y a plein de gens qui ont des métiers où en fait ils trainent toute la journée avec des gens un peu fermés, un peu cons, vous quand même vous étiez dans un métier où vous avez eu l'occasion de côtoyer des gens qui peuvent éventuellement vous élever, émotionnellement, intellectuellement, enfin j'en sais rien. Non ? C'est précieux quand même cette chose-là.

DANIEL PREVOST : Oui mais ça ne contredit pas ce que je vous ai dit. Je suis d'accord. Mais pour moi, Yanne, Michel Serrault, ils m'ont donné de la nourriture. Vous comprenez ? Ils m'ont balancé des trucs et j'ai retenu... Je sais très bien... Vous savez, quand on rencontre des gens, soit ils vous emmerdent, soit ils vous magnifient.

JÉRÔME COLIN : Ils vous rendent meilleur.

DANIEL PREVOST : Meilleur, c'est ça, ils vous rendent meilleur.

JÉRÔME COLIN : Il n'y a rien entre les deux ? Soit on vous emmerde, soit on vous rend meilleur ?

DANIEL PREVOST : Ah ben oui.

JÉRÔME COLIN : Catégorique.

DANIEL PREVOST : Ben qu'est-ce que vous voulez d'autre ?

JÉRÔME COLIN : Ce que je crains c'est qu'en 30' je ne vous ai pas rendu meilleur donc je vous emmerde.

DANIEL PREVOST : Qu'est-ce que vous en savez ?

JÉRÔME COLIN : Je suppute.

DANIEL PREVOST : Vous n'avez pas à supputer. Supputer c'est dans le vide.

JÉRÔME COLIN : C'est vrai. Je me flagellais.

DANIEL PREVOST : Non, j'adore les flageolets.

JÉRÔME COLIN : Ça a quelques petits inconvénients mais c'est vrai que c'est bon.

## **Il faut lutter pour retrouver l'âme sœur !**

JÉRÔME COLIN : Et « Les petits ruisseaux », quel beau film hein.

DANIEL PREVOST : Oui.

JÉRÔME COLIN : Oh quel beau film !



Regardez la diffusion d'Hep Taxi ! avec Daniel Prevost sur La Deux

DANIEL PREVOST : Vous l'avez vu ?

JÉRÔME COLIN : Ah oui, je l'ai vu. Je l'ai même vu plusieurs fois parce que je l'ai vu à sa sortie évidemment et je l'ai revu de maintes fois avec mes enfants. Même s'il y a quelques scènes un peu crues, mais qu'est-ce que c'est bien. C'est fantastique ce film. C'est d'une tendresse !

DANIEL PREVOST : Oui, c'est vrai.

JÉRÔME COLIN : C'est rigolo, c'est tendre, moi ça me fait pleurer.

DANIEL PREVOST : Oui c'est bien.

JÉRÔME COLIN : Sublime. C'est sublime.

DANIEL PREVOST : A quel moment vous avez pleuré ? Vous êtes en train de me mentir...

JÉRÔME COLIN : Je suis « terrorifié » ...

DANIEL PREVOST : Terrorisé.

JÉRÔME COLIN : Terrorifié j'ai dit ?

DANIEL PREVOST : Oui. Ce n'est pas bien.

JÉRÔME COLIN : Une faute de dingue, en plus face à vous qui étiez jusqu'ici high level comme on dit. Je suis terrorisé par la solitude...

DANIEL PREVOST : Oui, je comprends.

JÉRÔME COLIN : Et la vieillesse de manière générale mais la solitude dans la vieillesse c'est quelque chose qui me terrorise. J'ai pas l'âge mais c'est comme ça.

DANIEL PREVOST : Moi aussi, je suis comme vous.

JÉRÔME COLIN : Donc je suis touché quand je le vois, je suis touché.

DANIEL PREVOST : Mais tout ça... oui, vous avez raison.

JÉRÔME COLIN : Et vous savez quoi, c'est bêtement masculin. Ce truc d'être sexuellement mis sur le côté...

DANIEL PREVOST : Ah oui, je comprends.

JÉRÔME COLIN : Est terrifiant évidemment.

DANIEL PREVOST : Oui, c'est ça. Il faut lutter. Il faut lutter pour retrouver l'âme sœur, comme on l'appelle. C'est ça la vérité. De toute façon il ne faut pas se gourrer, la recherche de l'homme c'est la femme, et la recherche de la femme c'est l'homme également.

JÉRÔME COLIN : Sauf si on a des sexualités différentes évidemment mais en tout cas l'amour.

DANIEL PREVOST : En tout cas c'est ça. Mais l'amour c'est aussi la sexualité d'abord. Pour moi hein.

JÉRÔME COLIN : Je suis assez d'accord avec vous sur ça. Est-ce que faire des films comme ceux-là qui touchent au cœur, « Les petits ruisseaux » c'est ça parce que c'est à la fois, on rit et on est ému, ce qui est quand même l'équation parfaite du cinéma évidemment, est-ce que vous gardez ça précieusement, est-ce que c'est important ? Ou c'est passé, c'est passé, on s'en fout.

DANIEL PREVOST : Non parce que comme je viens de vous le dire, au début, vous me parliez de ces films qui m'ont marqué, « Les petits ruisseaux » pour moi ça a une couleur je dirais particulière. C'est une histoire qui m'a beaucoup touché. J'étais un peu dans ce cas de figure si vous voulez. Presque. Donc non j'ai trouvé que c'était...

JÉRÔME COLIN : C'est-à-dire ?

DANIEL PREVOST : C'était un peu la situation que j'avais vécue. Et c'est quelque chose d'important parce que, je dirais ma future épouse, qui est avec moi maintenant, elle m'a accompagné beaucoup sur ce terrain, sur ce film, parce que j'avais quand même beaucoup de difficultés à jouer des scènes.

### **il faut grandir, il faut essayer de se grandir, grandir son image**

JÉRÔME COLIN : Ça ne vous a jamais fatigué ce métier ? Il n'y a jamais un moment où vous vous êtes dit ben voilà, j'ai fait, c'était bien, mais je n'ai plus d'envie. L'envie n'a jamais disparu ?



Regardez la diffusion d'Hep Taxi ! avec Daniel Prevost sur La Deux

DANIEL PREVOST : Ah non, pas pour moi.

JÉRÔME COLIN : Jamais ?

DANIEL PREVOST : Non, pas pour moi.

JÉRÔME COLIN : Comment on fait pour ne pas se lasser des choses ?

DANIEL PREVOST : Je ne peux pas vous dire. C'est parce que je suis intelligent, c'est pour ça.

JÉRÔME COLIN : C'est une boutade mais je pense que ça doit éventuellement être vrai.

DANIEL PREVOST : Quoi ?

JÉRÔME COLIN : Vous le dites comme une boutade mais je pense que ça doit éventuellement être vrai.

DANIEL PREVOST : Oui. Il faut chercher, il faut grandir, il faut essayer de se grandir, grandir son image, grandir sa propre image, que vous avez dans votre tête, vous dites je suis comme ça donc je ne peux pas redescendre. Il faut monter. Monter sans cesse.

JÉRÔME COLIN : Oui mais pour ça il faut du courage.

DANIEL PREVOST : Je l'ai.

JÉRÔME COLIN : Il faut tout le temps sauter.

DANIEL PREVOST : Oui, vous avez raison. Moi c'est ce que je fais. Il faut être vigilant surtout.

JÉRÔME COLIN : A quoi ?

DANIEL PREVOST : Il faut être vigilant à ce qu'on vous propose.

JÉRÔME COLIN : Vous aimez ce monde dans lequel vous vivez aujourd'hui ?

DANIEL PREVOST : Ben j'en connais pas d'autre. Qu'est-ce que vous voulez que je vous dise ?

JÉRÔME COLIN : Ce qui n'empêche pas de l'aimer ou pas.

DANIEL PREVOST : Non, ben là qu'est-ce que vous voulez que je vous dise ? Je ne peux pas vous dire que je l'aime, et puis je ne peux pas vous dire que je le déteste, parce que j'ai aussi une descendance. J'ai bien envie que ça s'améliore. J'ai des enfants, des petits-enfants, on a envie que les choses soient meilleures, que les choses s'apaisent. On sait très bien que c'est faux. Mais il faut continuer puisqu'il n'y a pas d'autres solutions.

JÉRÔME COLIN : La paternité ça a été une grande joie pour vous ?

DANIEL PREVOST : Oui c'était bien. Tout à fait. Ce n'était pas une punition.

JÉRÔME COLIN : Vous parliez tout à l'heure des premiers petits désirs, ceux qui naissent et qui font qu'on se met à vivre, tout seul, avec ses propres désirs, ils ont eu ça vos enfants ? Ces beaux trucs, ces petits désirs qui deviennent des passions...

DANIEL PREVOST : Oui, je pense que c'est des trucs qui sont permanents à tout être vivant. Je dirais même... on parle des petits désirs, ce qui est vrai, ce que je vous ai dit, mais en même temps ce sont des pulsions comme ça qui viennent et puis après on dit oh je vais faire autre chose, c'est ça que j'entends. Je parle de ça.

## SEQUENCE AUTO STOPPEUR

### Montcuq...

JÉRÔME COLIN : Vous voulez qu'on le prenne ?

DANIEL PREVOST : Non, ce n'est pas la peine.

JÉRÔME COLIN : On ne le prend pas ?

DANIEL PREVOST : Non.

JÉRÔME COLIN : Vous ne voulez pas y retourner ?

DANIEL PREVOST : Non. Salut. C'est très rigolo ça. Vous l'avez filmé ?

JÉRÔME COLIN : J'adore ! Il doit bien se marrer en vacances.



Regardez la diffusion d'Hep Taxi ! avec Daniel Prevost sur La Deux



DANIEL PREVOST : C'est très drôle.

JÉRÔME COLIN : Ça on arrive dans... c'est même plus populaire, c'est culte. Vous êtes quand même le Français qui a pour la première fois montré Montcuq à la télévision.

DANIEL PREVOST : Ah oui.

JÉRÔME COLIN : C'était pour quoi ? C'était pour diffuser où ça ?

DANIEL PREVOST : Pour « Le petit rapporteur ».

JÉRÔME COLIN : C'était « Le petit rapporteur ».

DANIEL PREVOST : Oui c'est ça.

JÉRÔME COLIN : D'accord. Comment vous décidiez... Comment vous êtes-vous un jour retrouvé dans la boucherie avec Desproges à vous battre avec du boudin, ou à Montcuq ? C'était quoi la façon de travailler ?

DANIEL PREVOST : Avec Pierre Desproges, quand on a fait cette bataille de boudins c'est qu'on ne savait pas quoi foutre et on avait planté, on avait pané des sujets, on n'était arrivé à rien. Alors à la fin de la journée on s'est dit ça ne fait rien, rentrons, on verra. On avait le cameraman et l'éclairagiste, et on dit rentrons dans la charcuterie. C'est comme ça que ça a démarré. On n'avait rien prévu. Rien. Montcuq ce n'est pas pareil.

JÉRÔME COLIN : Montcuq ça s'est passé comment ?

DANIEL PREVOST : On était en conférence de presse avec Martin et on cherchait des sujets. Il y en a un qui a soulevé le truc, je ne sais c'est, qui dit oh dites donc il y a un village qui s'appelle Montcuq, on était 6 à la conférence de presse, je dis-moi je veux bien le faire, je ne savais pas du tout ce que j'allais faire.

JÉRÔME COLIN : Vous y êtes allé savoir ?

DANIEL PREVOST : Oui, avec un copain réalisateur. Puis un autre copain éclairagiste. Et puis c'est venu comme ça. Le monsieur, un très gentil pépère qui était maire...

JÉRÔME COLIN : C'était le vrai maire ?

DANIEL PREVOST : Oui, j'allais vous raconter l'histoire mais il ne faut pas m'interrompre.

JÉRÔME COLIN : D'accord, excusez-moi à nouveau.

DANIEL PREVOST : Donc on prend rendez-vous, bien sûr on a pris rendez-vous, le maire nous a reçu, ça a commencé comme ça, et c'était d'une spontanéité incroyable. J'ai balancé les phrases, les questions, et ce monsieur avait parfaitement compris le système, et ce monsieur a joué le jeu admirablement, sans se préoccuper de mes réponses, enfin de mes questions imbéciles. Ça s'est passé de cette manière. Quand le sujet est passé au « Petit rapporteur », il m'a envoyé une petite lettre délicieuse, que j'ai gardée, merci cher Daniel d'être venu à Montcuq, il a dû dire ça donne beaucoup envie de venir... Très gentil mec. J'ai toujours été très sensible aux gens comme ça qui sont naturels. Je ne dis pas simple parce que sinon ça fait péjoratif, il ne faut pas employer le mot simple, il faut dire ils sont gentils, ils sont généreux, ils ont bien compris, ils ne sont pas plus cons que l'autre. Ça m'a vraiment fait plaisir.

JÉRÔME COLIN : C'est devenu culte tout de suite ?

DANIEL PREVOST : Oui visiblement.

JÉRÔME COLIN : Tout de suite. Ça a été tout de suite une espèce de truc...

DANIEL PREVOST : Sur le coup je ne me rendais pas compte.

JÉRÔME COLIN : J'imagine.

DANIEL PREVOST : Absolument pas. Je savais que c'était, comment on dit...

JÉRÔME COLIN : Que ça allait être une bonne blague.

DANIEL PREVOST : Exact. Je ne pensais pas que ça allait passer à la postérité comme ça.

JÉRÔME COLIN : L'arrêt de Montcuq.

DANIEL PREVOST : Voilà.

JÉRÔME COLIN : Pour le bus.

**Guillermo Guiz, Kody, Charline Vanhoenacker...**



Regardez la diffusion d'Hep Taxi ! avec Daniel Prevost sur La Deux

DANIEL PREVOST : On fait un très beau tour dites donc, c'est bien.

JÉRÔME COLIN : Oui on est bientôt arrivés.

DANIEL PREVOST : C'est vachement bien.

JÉRÔME COLIN : Vous êtes bientôt libéré. Vous devez voir combien de films cette semaine ?

DANIEL PREVOST : Ecoutez, je ne sais pas, j'en parlais avec Adrienne, je vais bien voir 3 films, quelque chose comme ça. Je ne sais pas lequel il faut voir d'ailleurs. Lesquels.

JÉRÔME COLIN : Ce soir il y a le nouveau film de Michèle Laroque je sais.

DANIEL PREVOST : Ah Michèle, ah oui.

JÉRÔME COLIN : « Brillantissime ».

DANIEL PREVOST : Comment il s'appelle ?

JÉRÔME COLIN : « Brillantissime ».

DANIEL PREVOST : C'est bien ça ?

JÉRÔME COLIN : Pas vu.

DANIEL PREVOST : Je vais peut-être aller voir ça moi. C'est en ouverture ?

JÉRÔME COLIN : Oui, je pense.

DANIEL PREVOST : Et après...

JÉRÔME COLIN : C'est ce soir.

DANIEL PREVOST : Après ?

JÉRÔME COLIN : Oui.

DANIEL PREVOST : D'accord.

JÉRÔME COLIN : Oui il le diffuse juste après.

DANIEL PREVOST : Et Jean-Luc Couchard ?

JÉRÔME COLIN : Ah ben j'imagine.

DANIEL PREVOST : Il faut qu'il vienne, c'est mon copain.

JÉRÔME COLIN : C'est vrai ?

DANIEL PREVOST : Oui. C'est mon copain.

JÉRÔME COLIN : Vous avez tourné dans quoi avec lui ?

DANIEL PREVOST : Je n'ai pas tourné, on s'est rencontré, on s'est embrassé comme du bon pain, et après j'ai vu, comment ça s'appelle, le truc de la Reine d'Angleterre et après on s'est revu dans différents trucs. Il y a un autre garçon que j'aime bien, c'est Kody.

JÉRÔME COLIN : Il est génial.

DANIEL PREVOST : Je l'aime bien. Il doit savoir que je suis là parce que je l'ai assez souvent au téléphone.

JÉRÔME COLIN : Ah oui ?

DANIEL PREVOST : Oui, il me fait beaucoup rire.

JÉRÔME COLIN : Comment vous le connaissez ? Par hasard ?

DANIEL PREVOST : Je l'ai connu au Festival de Dinard.

JÉRÔME COLIN : D'accord.

DANIEL PREVOST : Un Festival d'humour. Je l'ai trouvé tellement drôle, on a sympathisé depuis.

JÉRÔME COLIN : Il est très drôle. Il participe à une émission sur la RTBF qui s'appelle Le grand cactus. Un énorme succès. Qui est une émission d'humour. Ça faisait très longtemps qu'en Belgique il n'y avait pas eu ça.

DANIEL PREVOST : C'est bien hein.

JÉRÔME COLIN : Très longtemps mais c'est bien. Ils sont tous très marrants. On a quelques jeunes humoristes qui sont vachement bien.

DANIEL PREVOST : Il y a une petite qui est très drôle. Qui était très drôle. Je l'avais vue à Dinard. Elle s'appelle Laura Lane.

JÉRÔME COLIN : Je ne connais pas.



Regardez la diffusion d'Hep Taxi ! avec Daniel Prevost sur La Deux

DANIEL PREVOST : Irrésistible aussi. Je confonds, je dois écorcher son nom mais elle est très drôle. Elle venait au Festival de Dinard, c'est là que je l'ai connue, elle faisait petite fille, elle venait avec une petite jupette, elle est petite d'ailleurs, de taille, avec des ailes d'angelot dans le dos, elle racontait des horreurs mais avec une espèce de naïveté, c'était irrésistible. Après je sais qu'elle a fait un autre passage à Paris avec une guitare...

JÉRÔME COLIN : Je vais regarder. Il y en a un autre qui dit des horreurs aussi, il s'appelle Guillermo Guiz.

DANIEL PREVOST : Oui, comment ?

JÉRÔME COLIN : Guillermo Guiz. Il travaille sur France Inter aussi. Incroyable. Son spectacle est dingue.

DANIEL PREVOST : Ah bon.

JÉRÔME COLIN : Oui, ça faisait une éternité que je n'avais pas ri comme ça.

DANIEL PREVOST : Il est à France Inter à quelle heure ?

JÉRÔME COLIN : A 11h dans La Bande Originale de Naggy. Il est là.

DANIEL PREVOST : Ah d'accord. Y'en a une aussi qui est très drôle, c'est Charlène.

JÉRÔME COLIN : Charline Vanhoenacker.

DANIEL PREVOST : Elle est bien elle. Qu'est-ce qu'elle fait rire.

JÉRÔME COLIN : Les Belges Monsieur c'est un grand peuple l'air de rien.

DANIEL PREVOST : Vous avez raison.

JÉRÔME COLIN : Un peu sous-estimé je dois dire, mais un grand peuple.

DANIEL PREVOST : Je ne crois pas. On est envahi de Belges en ce moment.

JÉRÔME COLIN : Ah oui là vous avez...

DANIEL PREVOST : Ils sont bien, tu rigoles.

JÉRÔME COLIN : Le Palais des Princes Evêques.

DANIEL PREVOST : C'est là ?

JÉRÔME COLIN : Oui.

DANIEL PREVOST : Tu te rends compte !

JÉRÔME COLIN : Et exceptionnellement nous avons le droit d'y rentrer en voiture.

DANIEL PREVOST : Oh la vache.



Regardez la diffusion d'Hep Taxi ! avec Daniel Prevost sur La Deux